



Pour chaque exemplaire vendu, le camelot reçoit 1,25 \$

Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 1 - VOLUME 14 - FÉVRIER/ MARS 2016 • ISSN 1927-0925



Shanghai
Portrait de la rue dans
la ville chinoise

PAGE 10



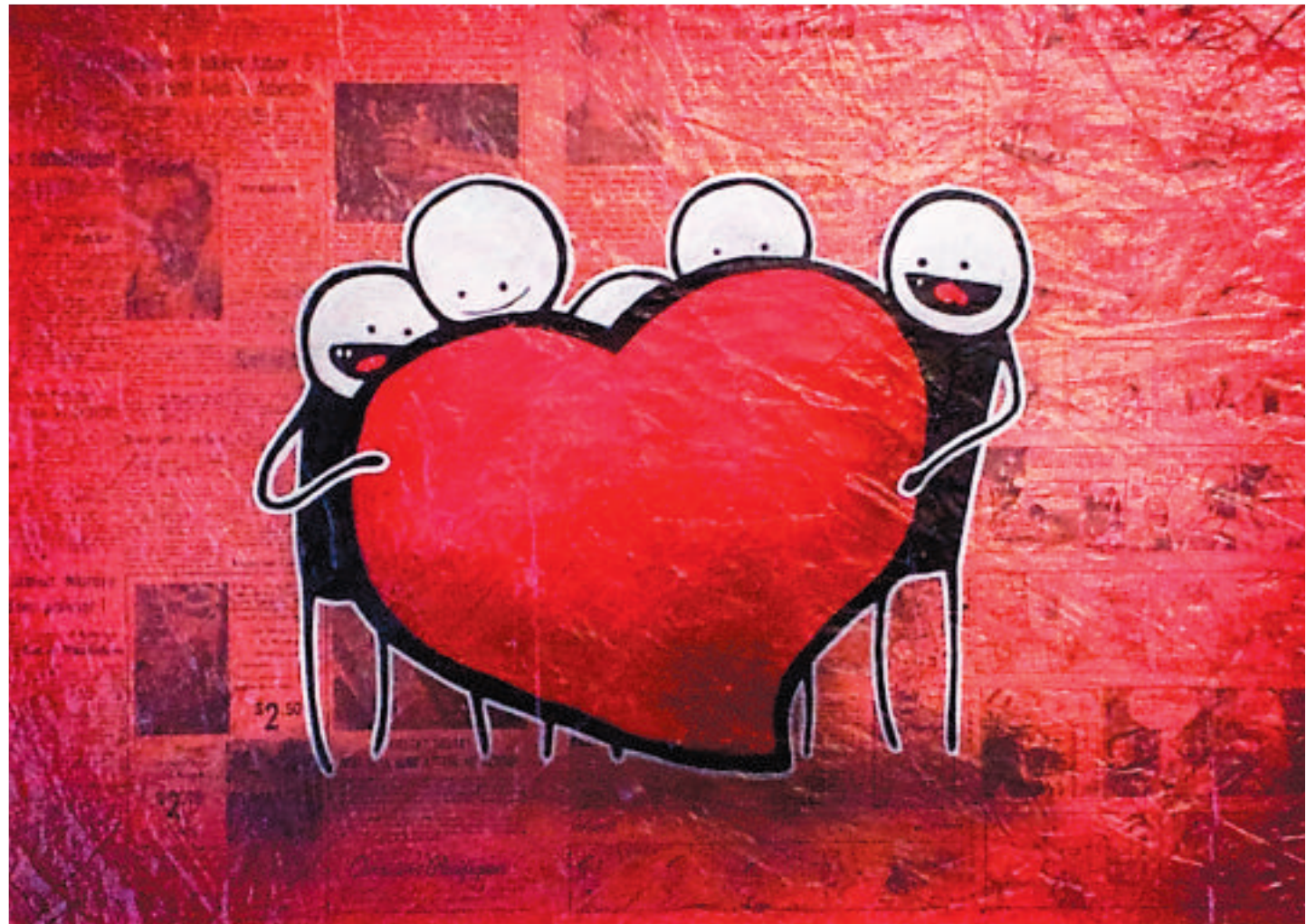
Frank Poule
Un poète agitateur

PAGE 6



**5 jours
pour l'itinérance**

PAGE 8



Le Journal de rue : un cœur largeur de ville

Les camelots de rue affrontent le dur hiver, défiant le froid, le gel et les giboulées. Rien ne les arrête : ils vont porter les mots du Journal de rue aux quatre coins de la ville. Ils sont nos indispensables collaborateurs. Beau temps, mauvais temps, ils vont d'un «spot» à l'autre, vous tendent le journal comme on tend la main, vous invitent à entrer dans leur maison de mots. Vous achetez le journal et dans le confort d'un café ou de votre domicile, vous cherchez l'entrée de la maison. Puis vous y êtes. À chaque page, vous entendez la voix des sans voix. À chaque page, vous trouvez un cœur qui bat, qui réclame sa part d'amour. Un cœur tenu à bout de bras par une équipe de journalistes bénévoles, par des poètes de rue, par une editrice infatigable, mais aussi par une grappe de vaillants camelots, porteurs de messages à la communauté.

Texte Pierrette Denault / Oeuvre UltraNan



54^e

Vendredi saint, 25 mars

Campagne
du pain partagé

Don suggéré : 5,00 \$
Objectif : 230 000 \$

 **CARITAS ESTRIE**
Compassion - Action - Entraide



Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, président
Kayan Naghshi, vice-président
Pierrette Denault, trésorière et secrétaire
Rosaire Morneau, Éric Rancourt et Nancy Mongeau, administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Rédaction : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Pierrette Denault, Qualilou St-Onge, Fannie Royer, René Guillemette, Marcel Morin, David Lacharité
Des sièges sont disponibles sur le comité de production et des postes de travail mis à la disposition des bénévoles.
Photographes : Rémi Cameron et Marcel Morin

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 3 500 exemplaires
(vendus dans les rues par nos valeureux camelots)
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

La Coop vous parle pages 2 - 3 - 12
La voix du peuple page 4
Itinérance page 8
Communautaire page 13
Culturel pages 6 - 7 - 9
Poésie pages 14 - 15
Divertissement page 20
Cahier communautaire page 21
Ressources du milieu page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Blog de rue page 5
D'ici et d'ailleurs page 10
Le marchand de rêves page 11
Littérature page 14
Artisan (Basta communications) page 16
IRIS Estrie page 17
Le Chaudron page 18
Sports page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



La ville la plus pauvre de la province la plus pauvre... mais

Par Nancy Mongeau

Encore quelques semaines de froid... Vos camelots du Journal de rue bravent le rude climat québécois pour vous livrer, avec le sourire, ces quelques pages remplies d'espoir. Pour faire face aux températures parfois loin sous le zéro Celsius, ils peuvent compter sur votre générosité, sur votre sourire chaleureux et sur le Comptoir familial de Sherbrooke qui leur a gracieusement offert un manteau d'hiver.

Sherbrooke regorge de générosité; le milieu communautaire luttant contre la pauvreté et l'itinérance est tissé serré; les citoyens ont la main sur le cœur. Au moment où je rédige ces lignes, on apprend que Sherbrooke est la grande ville la plus pauvre de la province la plus pauvre du pays : ça en fait de la pauvreté ça! Mais autour de moi (moi qui côtoie quotidiennement les plus pauvres de tous), je vois des sourires, de l'espoir et de l'entraide. Certes, il y a aussi des jours gris, la vie n'est pas rose pour ceux qui luttent pour leur survie et qui sont aux prises avec de multiples problématiques, mais entre deux sombres jours, il y a un peu de lumière. Cette lumière est née de la générosité et de la solidarité de tous et chacun, de l'implication sociale.

Nous, Québécois, payons des taxes d'impôts (provincial et fédéral), des taxes sur l'essence, pour la santé, pour la retraite, des taxes municipales, scolaires... On peut dire qu'on la paie notre part pour faire rouler la société dans laquelle nous avons la chance de vivre! Malgré cela, il en manque pour les organismes qui sont de plus en plus coupés dans leurs subventions et qui reçoivent de plus en plus de demandes d'aide. Alors chaque semaine, quand j'entends les histoires

positives racontées par nos camelots sur leurs expériences avec le public, que j'ouvre une enveloppe où on nous envoie un don pour nous aider à poursuivre notre mission, je me surprends de votre générosité. On pourrait se dire qu'on paie déjà assez. Mais non : voyant les besoins, vous répondez à l'appel. C'est ce que j'appelle de la vraie solidarité!

L'implication peut venir de bénévolat, de dons en argent, en nourriture

ou en vêtements, selon les moyens : nous sommes tous capable de faire notre part pour faire de ce monde un endroit où chacun trouvera sa place. Grande est la gratitude de ceux qui s'en sortent, de ceux qui arrivent à tenir le coup malgré les échecs. Nous vous remercions infiniment. Continuez de nous aider, c'est grâce à ces dons que le Journal de rue de Sherbrooke est encore ici aujourd'hui et sera encore là demain pour aider les plus démunis.



Oeuvre d'Éric Rancourt

Le Café du Journal de rue est ouvert les mercredis de 14h à 16h (ateliers d'art jusqu'au 30 mars) et les vendredis de 14h à 16h, au 470 Bowen Sud, Sherbrooke.

L'Art de la rue se poursuit : ateliers gratuits offerts

Par Grégoire-Étienne Saint-Aubin, intervenant social du Journal de rue

L'activité de l'Art de la rue ayant rencontré ses objectifs et ayant été perçue comme étant utile dans un but de mieux-être des participants, nous avons pris la décision de l'offrir à nouveau. Dans le but de rejoindre encore plus les artistes qui s'ignorent et les gens nécessitant un endroit où venir passer un peu de temps, nous ouvrons notre local tous les mercredis à partir de 14 heures, jusqu'au 28 mars. Tout le monde est invité à se joindre aux ateliers, sans obligation ni frais à déboursier : c'est totalement libre et gratuit!

L'Art de la rue

Le projet des ateliers d'art libres offerts par notre organisme vise à développer un sentiment d'appartenance et d'implication, à fournir aux gens des raisons pour développer des activités communautaires, mais surtout, à améliorer la perception des groupes marginalisés due aux stigmate de la maladie mentale. Les objectifs atten-

dus ont été rencontrés et les participants ont partagé tout le bien ressenti de venir peindre et dessiner. Tous ont évolué dans un cadre mixte : des personnes ayant reçu un diagnostic de problème de santé mentale se mêlaient à d'autres qui n'avaient pas de condition connue; tout cela dans une visée de normaliser les problèmes et de favoriser l'inclusion de tous et toutes.

Tout comme l'a démontré la littérature scientifique traitant des bienfaits de l'art dans le processus thérapeutique, le développement des aptitudes à exprimer ses ressentis, à trouver des façons créatives de gérer des situations potentiellement conflictuelles sont des atouts bien visibles chez les participants à l'atelier libre. La période de trois heures allouée chaque semaine a apporté un moyen de gérer des états d'anxiété et de tristesse et a contribué à l'expression, par la parole ou le médium artistique, d'émotions envahissantes chez les participants et participantes.



Oeuvre d'Éric Rancourt

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de ;

10,00 \$ 25,00 \$ 50,00 \$

75,00 \$ 100,00 \$ 200,00 \$

autre montant : _____ \$

Veillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et

de toute l'équipe du Journal de rue, **Merci!**



À votre écoute

Je veux connaître votre opinion sur les enjeux qui vous intéressent. N'hésitez pas à me contacter!



Pierre-Luc DUSSEAULT
Député de Sherbrooke

100, rue Belvédère Sud
Bureau 130
Sherbrooke, Qc
J1H 4B5

819-564-4200

pierre-luc.dusseault@parl.gc.ca

La joie de donner

Par René Guillemette, artiste peintre



Madame Murielle Hamelin, co-proprétaire de la galerie Deschambault et René Guillemette, artiste peintre sherbrookoise et précieux collaborateur du Journal de rue.

Bonjour, chers lectrices et lecteurs, toujours au rendez-vous. Quelle joie sincère ressentons-nous quand on donne à quelqu'un dans le besoin, à qui l'on tend la main pour acheter un journal de rue alors que l'on sait qu'une partie l'aidera à sa survie et son bien-être. Ce plaisir de donner vaut bien plus que le montant déboursé et nous rend fiers de nous, et fiers d'avoir aidé notre prochain. Ces petits gestes comptent beaucoup. Merci d'être fidèles au rendez-vous et de donner de bon coeur.

Aujourd'hui je veux vous présenter Madame Marielle Hamelin, galériste et co-proprétaire avec son conjoint, de la galerie Deschambault située au 43 Wellington Nord à Sherbrooke. Mme Hamelin s'est récemment jointe au Journal de rue, en versant un montant directement perçu sur la vente de mes tableaux à sa galerie. Belle générosité de sa part. Merci Mme Hamelin.

Alors laissons-la nous parler de sa démarche personnelle:

« C'est le premier mai 2015 que Deschambault Galerie d'art a vu le jour. Il y a longtemps que je désirais m'impliquer dans les arts. C'est maintenant chose faite! Et même si la partie n'est pas gagnée, on se fait connaître de plus en plus. Les gens nous découvrent avec plaisir et sont heureux de trouver une belle galerie d'art au centre-ville! Ils sont également agréablement surpris par nos prix très raisonnables pour des oeuvres de grande qualité et d'une telle originalité! Et que dire de notre diversité: des tableaux figuratifs, abstraits, contemporains, des photographies, des sculptures, de la joaillerie, des cartes de souhaits, etc.

Nous représentons en ce moment une vingtaine d'artistes, chacun aussi talentueux qu'original. Je vous invite cordialement à venir découvrir quelques-unes de leurs oeuvres et, chers clients, pourquoi ne pas me dire un petit bonjour en même temps!»

- Marielle Hamelin

Aller chercher de l'aide

Témoignage



Cathy est un bel exemple de détermination et d'espoir pour ceux qui veulent se sortir de problèmes de dépendances. Aller chercher de l'aide l'a sauvée.

Je m'appelle Cathy et j'ai maintenant 35 ans. J'ai fréquenté le Journal de rue durant au moins 3 ans puisque honnêtement sans le journal de rue je n'aurais pas su durant des jours, voir des semaines ce que j'aurais mangé durant une journée. À cette période, j'avais un toit... mais je dois dire que c'était plutôt une prison d'où cela me paraissait impossible de me sortir...

Je consommais énormément et pouvais passer des jours sans manger ni boire d'eau et sans dormir. Un jour, j'ai connu les travailleurs de rue de la coalition et j'ai connu le Journal de rue, cet endroit où des gens dans le besoin se rendaient pour pouvoir avoir un repas dans leur journée. Lorsque je ne mangeais pas au Journal de rue, parfois j'allais voir un autre toxicomane maintenant décédé qui lui se rendait dans des conteneurs chercher ce qui était mangeable, même passé date, et je lui achetais ce que je pouvais... souvent des sous-marins passés

date, des boîtes de croustilles ou des beignes glacés...

Le journal de rue me faisait comprendre que je n'étais pas la seule dans cette situation, pourtant les jours, semaines, années passaient et je revoyais toujours les mêmes personnes. C'est possible de se sortir de ce mode de vie que personne ne mérite de connaître.

Tout le monde mérite d'être référé vers les BONNES RESSOURCES et de vivre une vie sobre, abstinente et heureuse comme je vis aujourd'hui. Changer de fréquentation, en cas de besoin fréquenter les salles où il y a des meetings AA ou NA, se trouver un travailleur social... DEMANDEZ de l'aide !!! Car la vie a beau être souvent injuste, elle vaut la peine que tous en profite positivement. Bonne chance à chacun d'entre vous qui lirez ce message. Gardez espoir et n'oubliez jamais : laissez-vous aider !

Où est passée notre humanité ? Les nouveaux défis de la migration

Par Kayan Naghshi, publié sur blogderue.ca



Les récents mouvements de populations que connaît aujourd'hui notre monde entraînent un bouleversement démographique non négligeable. Les zones concernées sont au centre d'une attention internationale qui contraint les responsables politiques à redéfinir un concept traité jusqu'alors avec paresse : l'interculturalité. Cet article reviendra particulièrement sur ce point pour analyser la violence avec laquelle nous enterrons notre humanité. Le fondement de ce réflexe se situe entre une ignorance complète de l'autre et une classique facilité des discours... Si cet article éclaire quelques lanternes, et bien qu'il les mette bout à bout pour dessiner un nouveau chemin vers la richesse de l'échange.

En 2014, 230 millions de personnes étaient en situation d'immigration, ce qui représente 3 % de la population mondiale. De ce nombre, 48% étaient des femmes et plus de 60 % étaient âgés de plus de 35 ans. Ces chiffres font apparaître un premier constat : la majeure partie des migrations est effectuée majoritairement par une population d'âge déjà avancé. Or, nous avons tous pris conscience de la dureté du voyage via les images relayées par nos médias. Où est passée notre humanité quand il est question d'ouvrir notre porte pour faciliter cette partie du voyage?

Les trajectoires migratoires sont variées, allant d'un axe sud-nord, nord-sud à un axe est-ouest, ouest-est. Un acte de migration a différentes motivations : économique, dans le but d'améliorer ses conditions de vie ou de bonifier son statut (développement de carrière); familiale, par exemple pour rejoindre un parent; politique, pour fuir la guerre, les génocides ou autres massacres, éviter les tensions, les persécutions et les désaccords; humanitaire, afin de contrer la famine ou les désastres naturels. Ces nuances sont importantes dans l'analyse de la situation, car elles permettent de nous interroger sur notre vision de la migration.

Je souligne simplement le fait qu'une migration de type économique (sportifs, investisseurs étrangers...) n'a pas la même résonance et ne suscite pas les mêmes débats qu'une migration familiale ou humanitaire. Où est notre humanité quand il est question de trier sur le volet les bons et les mauvais immigrés?

Je ne souhaite pas ici évoquer toutes les difficultés rencontrées par les migrants lorsqu'ils sont contraints de quitter leur terre natale. Je pourrais bien sûr armer mon texte d'arguments bien sentis, à coup de culpabilité et de sentiments en évoquant par exemple la douleur que ces gens traînent dans

leurs valises et qui s'ajoute à la frustration d'un sentiment d'exclusion. Je pourrais également revenir sur la difficulté d'intégration de ces populations qui une fois arrivées entament un long processus qui leur demande d'oublier tout ce qu'elles connaissaient jusqu'alors. Non, il n'est pas nécessaire de comprendre toutes ces choses pour nous interroger sur le sens que nous mettons derrière le terme « humanité ». Je ne souhaite pas faire une liste exhaustive des raisons pour lesquelles notre comportement doit changer, j'espère juste éveiller un vieux sentiment enfoui, bien souvent oublié au détriment d'autres moins élégants.

Un blog de rue ? Nouvelle plate-forme d'informations

C'est le nouveau site web du Journal de rue de Sherbrooke. Une plateforme complémentaire au journal de rue format papier. Sur ce blog, vous trouverez des articles inédits, de l'actualité, les archives du Journal de rue de Sherbrooke et plus.

Veillez noter que le site est toujours en construction, mais vous pouvez tout de même déjà consulter quelques onglets et lire des articles.

www.Blogderue.ca

15% DE REMISE

SERONT ATTRIBUÉS AU JOURNAL DE RUE POUR CHAQUE ACHAT D'UN JEU VITHRILIUM ACHETÉ AU BUREAU DU JOURNAL DE RUE

GRACIEUSEMENT DE L'ENTREPRISE LES ELFES DE LA VAPEUR.COM

Entretien avec un poète agitateur

Par Pierrette Denault

Tout petit, Frank Poule avait-il une affection particulière pour les mots, pour leur musicalité? Y avait-il déjà en toi des traces de cette passion qui t'anime aujourd'hui? Comment est né ce bonheur d'écrire?

Sûrement. L'histoire veut que j'aie été éduqué par d'anciennes sœurs chrétiennes qui n'appréciaient pas beaucoup les histoires violentes de petits garçons de fond de rang. La poésie, elle, est venue à la fin de l'adolescence, comme une joke dans ma classe de français. Des poèmes d'amour qui faisaient rire les gens et qui gênaient certainement notre stagiaire... Mais ce qui m'a enraciné dans l'écriture de poésie, ça reste de découvrir les poèmes de ma grand-mère pour mon grand-père durant son travail dans les mines dans le nord. Ça a relié la poésie avec le reste de mon histoire ébréchée.

Depuis quelques années, tu animes des ateliers d'écriture de poésie performée auprès des écoliers, des ados et d'un public plus large. Raconte une expérience singulière. En quoi la transmission des connaissances est-elle importante pour le poète que tu es aujourd'hui? Au moment de faire tes premiers pas, de qui as-tu suivi les traces? Avais-tu une idole? Un mentor?

Le nouvelliste Bertrand Bergeron et le romancier André Jacques, qui étaient mes profs au Cégep de Thetford, m'ont fait rêver pas mal et ont été très inspirants. Ils ont ouvert très grand les portes pour une personne qui avait besoin de découvrir énormément. Ceci dit, quand j'ai rencontré Snoute, un poète de rue de Sherbrooke, ça a changé ma vie. Le lendemain matin, je voulais être dans la rue pour transmettre ma poésie.

Les soirées Slam du Tremplin ont fait connaître plus de deux cents poètes depuis leur fondation. Leur succès dépasse les frontières du milieu culturel sherbrookoïse: ces rencontres sont reliées entre autres au Spoken Word Canada et au Grand Slam de Montréal. Tu es le slamestre officiel de ces rencontres au Tremplin. En quoi consiste ton



Francis Poulin, alias Frank Poule, est bien connu dans le milieu culturel et communautaire de Sherbrooke. *Crédit photo : Marianne Deschênes*

rôle? Décris-nous du déroulement d'une soirée. Les slameurs ont-ils des règles à respecter, des consignes précises -par exemple, des thèmes-pour préparer leur texte?

Mon rôle est d'animer la scène, autant le jour même de l'événement que les 28 à 30 jours restants dans le mois. À chaque mois nous avons une soirée depuis 9 ans, alors à chaque mois je recrute, je motive, j'incite et même des fois je tords les bras des talents du coin à venir se commettre. Il y a des règles à nos soirées, communes à une majorité de scènes de slam de poésie : 3 minutes maximum, sans accessoire ni musique avec un texte original. Ces règles sont une excuse pour permettre une soirée qui reste brève et dynamique. Le but : l'échange entre le poète et le public. Tous les sujets, tous les styles, tous les âges et tous les coups sont permis.

Dans un slam composé spécialement pour la Nuit des sans-abris, on t'a entendu clamer haut et fort le vers suivant [l'entendez-vous le lent murmure du temps qui érode nos liens]. Quel est ton propre rapport au temps?

J'adore le temps! J'aime contempler et introspecter les choses et pour ça, faut aimer perdre son temps. Mais j'avoue que quand j'écris des poèmes au mois de novembre, le temps semble parfois long. Le temps qu'on prend pas, le temps qu'on perd à courir après des fantômes ou à se sauver de la beauté du monde. C'est ce temps là qui m'érode.

On peut voir sur le web des capsules vidéo créées avec ton complice Jean-François Vachon. Capsules dans lesquelles vous donnez à voir et à entendre des témoignages

de personnes qui expérimentent la vie communautaire et qui en font l'éloge. Toi-même, tu maries à la fois ta vie artistique et ta vie communautaire. Peux-tu nous parler de ce choix de vie?

Pour moi, c'est une seule et même chose. Ma pratique artistique, c'est une pratique communautaire.

Alors qu'elles étaient peu nombreuses, on voit de plus en plus de slameuses sur scène. En quoi leur parole est-elle différente de celle de leurs confrères slameurs?

Toute parole est différente, indépendamment du sexe, de l'âge ou de la culture selon moi. Elles ont toutes droit au micro. Ce qui importe, c'est la diversité et l'inclusivité. C'est une question de valeur. Est-ce que c'est plus difficile pour une femme de prendre d'assaut une scène de slam? Aucun doute. Tout comme la personne de 50 ans, celui atteint de dyspraxie, celle qui est marginale ou encore celle qui est grosse. Reste que chaque fois qu'une femme s'installe sur la scène, au fond de moi c'est une réussite pour les pionnières qui se sont emparées de la scène. Tout le monde en sort gagnant et la poésie en sort plus enrichie, véritable et libérée à chaque fois.

Ta démarche artistique a pour fondement l'engagement sous toutes ses formes. J'oserais dire que tu es une sorte d'agitateur. Tu te commets publiquement, tu lances dans la ville une parole forte, ta capacité de t'indigner, ton envie de secouer les puces, de réveiller les ombres. Si tu n'avais pas le slam pour t'exprimer, quel chemin emprunterais-tu pour protester, pour exprimer ta vision du monde, pour affronter l'avenir?

Qu'est-ce que je ferais d'autre pour réveiller les ombres?! Des arts martiaux sûrement. Je m'ouvrirais un dojo ou quelque chose du genre. Ou bien du droit! J'ai toujours voulu être avocat. Chaque jour serait un spectacle, costume compris.

Suite de l'entretien avec un poète agitateur de la page 6...

Qu'est-ce que le projet Salsa de slams?

Salsa de slams, c'est notre scène jeunesse pour le slam de poésie en Estrie. Ça a été fondé par mes amies Mylène Archambault et Éliane Landriault qui m'ont mobilisé pour aller transmettre le désir d'écrire aux jeunes du primaire. On a fait trois éditions qui ont permis à près d'une centaine de jeunes de dire des poèmes de leur cru devant un public et à plus de 500 jeunes d'écrire et d'être publié. Depuis deux ans, le projet est en jachère, faute de financement, toutefois j'ai continué à animer des scènes jeunesse et à donner des ateliers en région sous cette appellation. Mais on lâchera pas le morceau, Salsa de slams, ça a permis tellement de beaux moments d'expression que ça serait un crime de pas se battre pour remettre ça sur les rails.

Lawrence Ferlinghetti, poète américain engagé, a dit un jour : « La poésie peut encore sauver le monde en transformant la conscience. » Comme lui, crois-tu au pouvoir des mots?

Bien sûr. Les mots ont un poids immense dans la balance du monde. La poésie est un laboratoire pour réinventer le sens de mots et du monde. C'est le territoire où l'on peut « réclamer le droit inaliénable de rêver » comme le disait Eduardo Galeano.

Ferlinghetti a semble-t-il déjà aussi dit : « Le slam tue la poésie. », alors chez nous à chaque soirée on dit « Le slam tue la poésie. La poésie est morte. Vive la poésie! »

Tu es un homme-orchestre, un touche-à-tout : poète, slameur, slameur, auteur, directeur d'organisme communautaire ou culturel, animateur d'atelier d'écriture, formateur, etc. Tu es aussi papa. Comment arrives-tu à concilier travail-famille?

La question est vraiment plus de savoir comment mes clients et mes employeurs arrivent à concilier ma vie familiale! Pour vrai, c'est une question de choix : rythme de vie atypique, dans un 2 et demi, pas d'alcool ni de dope, levé tôt couché tard, avec un fiston flexible, ouvert et patient. Au bout, c'est une question de bonheur, pas d'exploits. Et j'ai pas mal de fun et lui aussi je crois...

Frank Poule, le Journal de rue aimerait assister à la naissance d'un slam. Dans une œuvre inédite, parle-nous de l'indifférence – un sentiment que vivent trop souvent les camelots de rue.

D'abord, clarifions un truc, ça n'existe pas un slam. Je vais faire un peu puriste, mais un slam, c'est un événement où on déclame (ou clame/slame) de la poésie. On prend un détour en parlant du texte qui sera slamé comme étant un slam, mais dans mon livre, c'est une erreur. Je suis pas gêné de parler de poème. Pour moi, sur scène ce qui se passe, ce qui se dit, c'est un poème. Y a pas de différence pour moi entre un poème et un slam. C'est un synonyme. Donc, voici un poème (hehe) inédit :

**la ville est plate
la ville est triste
et grise**

**et tu t'en plains tout le temps
et tes amis aussi,
bien tristement**

**pourtant chaque coin d'rue
réclame son lot d'amour
de mercis insouciantes
de bonjours généreux
de regards complices
qu'on plisse aux passants**

**il faut du sifflotis et des gambaderies
il faut de la poésie et des cameloterics
des jasettes d'inconnus
des cafés solidaires
il faut traîner d'la patte
et amener ses enfants**

**après repasse en ville
voir si c'est plate et triste et gris
et laisse-moi savoir
si tu vois de la pluie
où j'ai mis du beau temps**

Vos journées internationales

4 février

Journée mondiale
contre le cancer

20 février

Journée mondiale de la
justice sociale

21 février

Journée internationale de
la langue maternelle

1er mars

Journée
« Zéro discrimination »

8 mars

Journée internationale
de la femme

20 mars

Journée internationale
du bonheur

21 mars

Journée internationale
pour l'élimination de la
discrimination raciale

21 mars

Journée mondiale
de la poésie

21 mars

Journée internationale
des forêts

Eh oui, il y a plusieurs
causes associées au 21
mars : les Nations Unies
en reconnaissent 5!

5 Jours pour l'itinérance à Sherbrooke

Par le comité organisateur, édition 2016

Du 6 au 11 mars, il est possible que vous aperceviez dans les rues de Sherbrooke, un petit groupe d'étudiants de l'Université vêtus de grands t-shirts orange. Ensemble, ils entreprendront une expérience sans pareille qui les obligera à affronter le froid du mois de mars et ce, pour amasser des fonds pour la cause de l'itinérance.

Connaissez-vous le « 5 jours pour l'itinérance (5 days for the homeless)? C'est un événement pancanadien qui se déroule chaque année au mois de mars dans une vingtaine de campus universitaires du pays. Le « 5 jours pour l'itinérance » est le fruit de l'initiative d'étudiants en administration de l'Université de l'Alberta, à Edmonton, ayant démarré le projet en 2005. Grâce à l'expérience unique qu'il procure, à l'effervescence qui l'entoure et à la bonne cause qu'il soutient, le projet s'est répandu dans tout le Canada. À Sherbrooke, la première édition remonte à 2009 et nous en sommes maintenant à notre septième édition.

L'évènement regroupe 5 à 8 étudiants et étudiantes qui vivront ensemble une semaine d'itinérance afin d'acquérir une meilleure compréhension de cette réalité. Concrètement, ceux-ci dormiront dehors, sur le campus universitaire, durant 5 nuits. Leur



La 7^e édition du projet 5 jours pour l'itinérance se tient du 6 au 11 mars. Cet événement permet de sensibiliser les étudiants et la population à l'itinérance dans notre région et d'amasser des fonds pour la Table itinérance Sherbrooke.

priorité sera d'abord de combler leurs besoins primaires tels que se réchauffer, manger, dormir, etc. Les participants se nourriront uniquement de donations alimentaires et devront récolter des fonds en mendiant un peu partout dans la ville et sur le campus. Le défi est grand, car en plus de vivre l'itinérance, les participants devront continuer à se présenter à leurs cours et respecter leur horaire habituel. Ces derniers sont choisis dans un souci de représentativité entre les facultés de l'université.

La Table itinérance Sherbrooke

À Sherbrooke, les fonds amassés chaque année servent à la Table itinérance de Sherbrooke (TIS). Il s'agit d'un groupe de concertation formé de plus de 25 représentants regroupant des organismes communautaires, la Ville de Sherbrooke, le service de police et le CIUSSS de l'Estrie-CHUS. La TIS est un lieu privilégié pour discuter de la réalité itinérante à Sherbrooke et d'en préciser les besoins pour pouvoir mieux y répondre collectivement. De plus,

la table de concertation vient en soutien aux organismes de Sherbrooke et permet une meilleure collaboration. L'argent amassé permet de faire vivre cette table, de venir en aide aux organismes qui en ont besoin et d'organiser des activités telles que la nuit des sans-abris. Cette dernière est un événement de sensibilisation qui vise à rompre les divisions sociales afin de permettre une rencontre festive entre les citoyens en situation d'itinérance et ceux ayant la chance d'avoir un logis.

Spectacle bénéfique

L'édition 2016 sera marquée par un spectacle bénéfique et de sensibilisation qui aura lieu le mercredi 9 mars au Boquébère, à 19h30. La soirée met en scène le groupe sherbrookoise Jaune et permettra à certains participants de venir parler de leur expérience vécue au courant de la semaine. L'objectif de cette année est d'amasser environ 5000\$ pour la table de concertation de Sherbrooke. Si vous ne pouvez venir au spectacle du mercredi et que vous souhaitez faire un don, vous pouvez vous rendre sur notre page Facebook (5 jours pour l'itinérance - Sherbrooke, QC) où un lien pour des dons en ligne se trouvera durant la semaine. Prendre note que des crédits d'impôt sont disponibles pour les dons supérieurs à 20\$.

☎ INFO-AIDANTS | 855-852-7784

UNE LIGNE D'ÉCOUTE, DE SOUTIEN ET DE RÉFÉRENCE

L'ENGAGEMENT
DE TOUS



Tu vivras pour moi, d'Élisabeth Tremblay

Par Pierrette Denault



Titre : Tu vivras pour moi
Auteure : Élisabeth Tremblay
Éditions de Mortagne
Nombre de pages : 256
Année de parution : 2013

Grâce à la générosité de deux membres de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, un nouveau prix littéraire a vu le jour dans notre région. Ce prix est attribué pour une œuvre jeunesse. Lors de sa toute première édition, à l'automne 2015, le prix Suzanne-Pouliot / Antoine-Sirois a été remis à Élisabeth Tremblay, pour son roman Tu vivras pour moi. Une bourse de 1000\$ a été remise à l'auteure.

Bien connue pour sa série en cinq tomes Filles de Lune, Élisabeth Tremblay présente cette fois-ci un roman qui touche à la réalité. Sa réalité, sans doute. Sinon comment est-il possible d'adopter un ton aussi juste quand on parle de cette maladie qui fait cruellement tant de victimes autour de nous?! Pas étonnant qu'Élisabeth Tremblay ait confié à La Tribune qu'elle a eu beaucoup de difficultés à le faire, ce roman : il est venu la chercher car il met en lumière plusieurs personnes qu'elle a côtoyées (alors qu'elle-même accompagnait son fils pour des soins au CHUS) et

qu'elle côtoie toujours. La lecture de ce roman nous fait traverser une gamme d'émotions: on rit (oui, c'est possible!), on croise les doigts face au destin, on s'attendrit aux larmes.

Dans Tu vivras pour moi, l'auteure met en scène deux personnages atteints de cancer auxquels s'attache le lecteur (jeune ou moins jeune) dès les premières lignes. D'un côté, il y a Alexandra qui est atteinte de leucémie; elle a quatorze ans, des projets pour cent ans. Alors que sa vie bascule, elle fait la rencontre de Guillaume dans une salle d'oncologie du CHUS. Lui-même en rémission d'un cancer des os, il apprendra que rien n'est gagné d'avance... Devant les événements (heureux et malheureux) qui jalonnent leur quotidien, les deux ados voient leur histoire d'amitié se déployer en histoire d'amour. Mais l'amour aura-t-il raison de tout?

Le Journal de rue félicite la lauréate et encourage ses lecteurs à plonger dans ce roman vibrant et empreint de compassion. Le jury a été soufflé par la justesse du ton. Élisabeth Tremblay raconte une histoire difficile de façon très réaliste avec sensibilité et délicatesse et ce, sans jamais tomber dans la mièvrerie.

Consultations publiques sur le projet de politique culturelle de la ville de Sherbrooke

Le conseil municipal de la Ville de Sherbrooke adoptera ce printemps une nouvelle politique culturelle afin d'actualiser celle actuellement en vigueur, datant de 2003.

Après une évaluation de la politique en 2013, il a été recommandé d'adopter un énoncé de vision sur la question. Le conseil municipal a alors mandaté la Division de la culture, sous la supervision du comité de la culture, pour élaborer un énoncé du développement culturel de la collectivité sherbrookoise. En 2014, cet énoncé a été sou-

mis au conseil municipal et le processus d'élaboration d'une nouvelle politique culturelle a été mis en place. Pour ce faire, un comité directeur de sept personnes a fait appel à un panel d'experts de 29 personnes provenant de tous les secteurs d'activité et de tous les horizons de la communauté sherbrookoise.

Le projet de politique culturelle est prêt. Depuis l'automne 2015, le projet de politique culturelle a fait l'objet d'analyses et le conseil municipal en a reçu le dépôt officiel lors de l'assemblée régulière du 18 janvier 2016. De plus, les élus ont

annoncé la tenue de consultations publiques qui permettront à l'ensemble des citoyens de se prononcer à leur tour sur le contenu du projet de politique culturelle.

Dates des consultations publiques

- Jeudi 11 février, à 19h, au centre communautaire Amédée-Beaudoin de l'arrondissement de Lennoxville (10, rue Samuel-Gratham)
- Mercredi 17 février, à 19h, au bureau d'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville (1000, rue du Haut-Bois Nord)

- Mardi 23 février, à 19h, à la salle du Parvis de l'arrondissement de Fleurimont (987, rue du Conseil)

Le projet de politique culturelle est disponible sur sherbrooke.ca/politique-culturelle et, en version papier, dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements de la Ville de Sherbrooke ainsi qu'à la bibliothèque municipale Éva-Sénécal. Il est également possible de faire parvenir des questions et des commentaires à l'adresse culturelle@ville.sherbrooke.qc.ca.

Shanghai Chine, la vie dans la rue

Par Marcel Morin, chroniqueur pour le Journal de rue et photographe

Voyager à travers le monde... L'une des premières questions que les gens vous demandent c'est, d'où êtes-vous? Quand je réponds que je suis du Canada souvent je reçois "oh! le Canada, mais c'est très froid là-bas" et je réponds "ouin! moins 40 C". Les gens sont attirés par les extrêmes, les choses qui ne sont pas banales, ce qui est différent de la vie qu'ils connaissent.

Quand j'arrive dans une ville comme Shanghai, avec ses 25 millions de population, et que je pars à la chasse aux photos de la rue, ce que je recherche ce sont des sujets distinctifs, comme les hautes tours de Pudong, quartier commercial de Shanghai. Maintenant c'est une forêt de gratte-ciel parmi les plus hauts au monde; pourtant il n'y a que vingt ans tout n'était que champs et fermes, Shangai est maintenant une ville ultra-moderne. À l'autre extrémité de l'échelle, dans le Shanghai traditionnel, on peut voir l'allure délabrée des petites rues et les gens qui vivent encore dans les vieilles maisons de style traditionnel appelé Shanghai Shikumen. Il y a quelques décennies, les shikumen couvraient environ 60% de la ville, maintenant ils sont en train de disparaître rapidement, seuls quelques quartiers du centre-ville ont survécu.

Ce qui captive vraiment mon attention et mon imagination, c'est la vie de la rue. Le va et vient des gens, les vendeurs de tout ce que vous pouvez imaginer, les kiosques de nourriture, les cordonniers ambulants, les vélos de livraison surchargés et bien sûr, les sans-abris et les mendiants.



Un sans-abri joue de la flûte pour quelques pièces de monnaie, il est pieds nus dans le froid du matin. Crédit photo : Marcel Morin

Peu importe où vous êtes dans le monde - à Sherbrooke, à Paris ou à Barcelone ou à Shanghai - vous ne pouvez éviter de remarquer les mêmes gens qui vivent ou gagnent leur vie dans la rue. Quand je les approche pour une photo, je cherche toujours à établir, pour ce moment, une connexion sincère : je veux comprendre ce qu'est leur vie, ce qu'ils font dans la rue et ce qui les a amenés là. Chacun a une histoire particulière, certaines sont tragiques : pour certains, c'est le résultat d'une maladie ou d'une perte de travail alors que d'autres apprécient la liberté de vivre dans la rue « Ici, je suis mon propre homme, pas de boss ». Pour plusieurs, leur travail quotidien est de sortir dans la rue et de mendier, frôlant parfois l'arnaque.

J'ai rencontré un joueur de flûte un matin froid au centre de Shanghai. Il est debout près d'une entrée de métro, jouant de la flûte pour gagner quelques pièces de monnaie. Il est âgé d'environ soixante ans. Avec de longs cheveux gris-blanc et une longue barbe, ce qui est un peu rare chez les Chinois, il ressemble à ces vieux philosophes de l'histoire antique de la Chine. Son manteau est fait d'un raboutage de chiffons et de guenilles, maintenus ensemble par des cordes et broches, le manteau va presque à ses chevilles. Il est pieds nus, sur le trottoir presque congelé, ses pieds sont gonflés et la peau est fissurée. Je l'approche et commence à lui parler en mandarin, il est très surpris qu'un étranger puisse parler le chinois, et tout de suite, il ouvre la porte à une discussion. Comme tant



L'empathie, c'est voir avec les yeux d'un autre, écouter avec les oreilles d'un autre, et ressentir avec le cœur d'un autre.

d'autres, c'est ce qu'il fait pour gagner sa vie, il fait cela depuis des années, faute de trouver quelque chose d'autre à faire. Mais peut-être que c'est ce qu'il a décidé d'être. Il est un véritable artiste, et quand je lui demande, après quelques moments de dialogue, de prendre une photo. Son inquiétude est d'être certain que je capture un moment réel de sa vie.

La vie est belle, partagez-la avec les gens de la rue.

À propos de Marcel Morin

Originaire de La Patrie, dans la région de Sherbrooke, il a été homme d'affaires toute sa vie, ce qui lui a permis de parcourir le monde. Maintenant, il consacre son temps à la photographie. Il partage son temps entre la Chine (ou il a vécu plus de dix ans et dont il parle la langue), l'Europe et le Québec pour l'été.

Vous pouvez visionner ses photos sur 500px.com/marswashere.

De plus, toutes ses photos sont disponibles pour imprimer sur canevas à artdepotdirect.com.



La vie quotidienne des gens qui vivent dans les Shikumen. Ici, on voit les gens faisant sécher leur lessive dans la rue, l'accrochant à des fils électriques.

Crédit photo : Marcel Morin



Les hautes tours de Pudong, une forêt de gratte-ciel, parmi les plus hauts au monde. Il n'y a que vingt ans tout n'était que champs et fermes, maintenant c'est devenu une ville ultra-moderne.

Crédit photo : Marcel Morin

Pour que la liberté soit plus qu'une marque de yogourt

Par David Desjardins, Résident en médecine familiale

Un jour, un gars quelque part a dit qu'il n'est libre que lorsque tous les êtres humains qui l'entourent sont également libres. Je l'aime bien cette phrase. Parce qu'elle éloigne la liberté de l'individualisme auquel elle est trop souvent associée. Je ne fais pas ce que je veux, où je veux, quand je veux, parce que la condition de la délivrance de mon ombilic est la délivrance des ombilics qui m'entourent. Mais la délivrance de quoi au juste? Qu'est-ce qui dans ma société moderne, efficiente et accomplie garde les gens sous son joug? Au fait, de quoi sont faits les barreaux de ma propre cage?

Je suis médecin résident. Ma tâche est de soigner. Mais je ne soigne pas tous les aspects du patient. J'évalue, je prescris, je diagnostique. C'est l'infirmière qui administre, assiste, accompagne et c'est le préposé qui mobilise, surveille, nettoie. Nos tâches sont séparées, comme des vases communicants, dans le but d'augmenter l'efficacité de notre organisation de soins. Parce que j'ai plusieurs autres besoins que je ne peux pas assouvir en passant autant de temps dans un hôpital, d'autres gens dans ma société s'occupent de me fournir le nécessaire. Il y a une épicerie où je trouve de tout pour me nourrir. Le travail y est aussi réparti. Le commis a placé mes avocats que le camionneur a ramenés du Mexique où se trouve la plantation d'avocats. Je trie mes rebuts entre déchets et recyclage et un éboueur passe les prendre chaque semaine pour les amener à un site où on en disposera à l'aide d'humains spécialisés en tri, recyclage ou enfouissement. La division du travail nous a permis d'atteindre un niveau d'efficacité et de productivité inégalé dans l'ère industrielle et surtout, d'améliorer nos conditions de vie à une vitesse fulgurante. Chaque individu est désormais spécialisé dans un domaine et ce que nous accomplissons collectivement dépasse de loin ce que nous accomplirions si chaque individu était un touche-à-tout.

Mais la division du travail n'est pas pour autant la panacée. Elle m'isole entre autre de la réalité d'autrui. De façon peu consciente, centré sur ma tâche, je renonce à connaître la réalité des autres maillons de la chaîne de productivité. Par exemple, à quoi ressemble le quotidien de cette dame qui vient faire le ménage toutes les deux semaines chez-moi parce que je préfère passer mon temps libre aux loisirs? Celui de l'homme qui travaille dans l'abattoir de volaille qui produit les poitrines de poulet que je mange régulièrement, ou de la femme qui opère la ma-



Quels sont les déterminants qui amènent les gens à choisir leur emploi, dans quelle mesure ce choix de condition est-il libre?

chine qui remplit les pots de yogourt que j'achète? Lorsqu'à la fin d'une journée ils retournent chez eux, quels sont les aspects de leur métier qui leur apportent le plus de satisfaction et quelle tâche les écœure? Surtout, quels sont les déterminants qui les ont amenés à choisir ces emplois, dans quelle mesure ce choix de condition était-il libre?

Et c'est sur cette dernière question que je bloque. Entendez-moi bien, il n'existe pas de sot métier et les métiers ci-haut sont honorables pour quiconque en choisirait les tâches et conditions en toute liberté. Il n'existe que la sottise des biens nantis qui pensent que dans cette société du travail divisé, les gens choisissent librement le métier qu'ils pratiquent et que nous récoltons tous au mérite. Sur ce sujet, voici exposé dans les prochaines lignes le devenir de deux classes de la population pour les années à venir.

Entre 2008 et 2014, la rémunération des médecins a augmenté de 67 %, une croissance de 8,9 % en moyenne par année. La masse salariale des médecins du Québec pour l'an prochain sera d'environ 6,6 milliards de dollars. C'est le moment où j'ai sorti ma calculatrice. Je ne suis pas comptable, ni économiste (il existe dans ma société des gens spécialisés pour ça), mais entre 2008 et 2014, ce serait 2,65 milliards de dollars de plus qui ont été donnés à 20 000 médecins déjà bien nantis au Québec. À l'instant où j'écris ces lignes, des augmentations futures sont toujours à prévoir.

Pendant ce temps, le gouvernement québécois, au nom de l'austérité, a déposé

le projet de loi numéro 70 en espérant épargner 50 millions de dollars, soit 50 fois moins d'argent. Dans ce projet, il veut exiger des nouveaux demandeurs à l'aide sociale (17 000 personnes par an) jugés aptes au travail à s'engager dans un programme d'intégration en emploi. En contrepartie, ceux-ci pourraient recevoir une prime. Jusque-là, pas trop de problème. Par contre, si une personne refuse l'emploi offert, elle verrait cette prime annulée. De plus, et c'est là un des nœuds, si elle refuse plus d'une fois, elle pourrait voir sa prestation de base réduite considérablement. Dans son projet de loi, c'est le gouvernement qui pourrait définir ce que constitue un emploi convenable et les cas et conditions permettant de le refuser.

Donc, voici comment j'interprète la chose. Au moment même où on continue d'améliorer à grands sous le sort de ma classe fortunée qui (je soumets ici une hypothèse) a pour la très grande majorité choisi son métier de la façon la plus libre qu'il soit, notre gouvernement s'apprête à restreindre encore plus la liberté de choisir le métier d'une classe qui a déjà bien peu de cette liberté. L'association entre les deux événements m'apparaît ici évidente et nous nous devons de nous questionner sérieusement sur un lien de causalité possible, pour parler dans des termes qui exciteraient mes collègues. Et devant cette causalité possible, j'ai beaucoup de difficulté à vivre avec le sentiment d'hypocrisie qui s'immisce en moi lorsque je pense au fait que d'une main, je tends un feuillet de ressource communautaire pour aider un bénéficiaire de l'assistance sociale déprimé

en situation financière difficile, alors que de l'autre j'accepterai, après ma résidence, l'argent qui porte une partie du poids de sa situation. Nous, médecins, quoi qu'on en dise de nos longues heures de travail, de nos responsabilités importantes, de nos longues et parfois pénibles études, sommes des privilégiés de la division du travail. Serait-ce possible que quelque chose nous ait rendus individualistes au point de ne pas se rendre compte qu'au moment où nous améliorons sans cesse notre sort déjà assez bon, il est probable que nous portions sérieusement atteinte à la dignité de plusieurs individus dont certains sont nos propres patients, entre autre en les privant de la liberté de choisir la façon de gagner leur vie? N'agissons-nous pas ainsi à l'encontre des valeurs fondatrices de notre profession? Parce que nous ne sommes pas libres si nous nous fermons les yeux sur notre propre rôle dans l'élargissement du fossé social, nous devons crier plus haut et plus fort notre opposition à ces hausses salariales injustes et exiger qu'en contrepartie, le projet de loi no 70 soit aboli.

Espaces publicitaires disponibles

Vous souhaitez faire connaître votre organisme, votre commerce?

Le Journal de rue vous offre un espace pour vous mettre en valeur sans défoncer votre budget! Démontrez à vos clients votre implication sociale et rejoignez une toute nouvelle clientèle.

Tarifs spéciaux

pour publi-reportage et pour les organismes à but non lucratif.

Contactez-nous!

Téléphone : 819 348-0086
production@journalderue.org

Exposition réussie pour l'Art de la rue

Par Grégoire-Étienne Saint-Aubin

Le projet des ateliers d'art libres offerts par le Journal de rue visait à développer un sentiment d'appartenance et d'implication, à fournir aux gens des raisons pour développer des activités communautaires, mais surtout à améliorer la perception des groupes marginalisés due aux stigmates de la maladie mentale. Les objectifs ont été rencontrés et les participants ont partagé tout le bien ressenti de venir peindre et dessiner. Tous ont évolué dans un cadre mixte : des personnes ayant

reçu un diagnostic de problème de santé mentale se mêlaient à d'autres qui n'avaient pas de condition connue; tout cela dans une visée de normaliser les problèmes et de favoriser l'inclusion de tous et toutes.

Nous avons accueilli les gens avec du moût de pomme, des grignotines, du thé, de la tisane et notre éternel café. Quatre artistes étaient présents pour recueillir les commentaires ou répondre aux questions sur leurs œuvres.



Lors du vernissage organisé pour clore la première session des ateliers L'Art de la rue, les visiteurs ont été agréablement surpris par le talents de nos artistes. Sur la photo, des artistes et visiteurs discutent buvant café ou moût de pomme.

On pouvait lire dans le livre d'or des témoignages tels que :
« Super exposition, ça regorge de talent. Félicitations à tous les artistes »
« C'est beau ! Bravo et continuez à exploiter votre talent ! »

La préparation de l'événement s'est faite en partie avec l'apport de deux des artistes, Bruce Jolivet et Annie Laberge (qui a été particulièrement prolifique au long des mois). Afin de souligner les résultats de l'atelier devant prendre fin en décembre dernier, la journée du 16 décembre fut bien spéciale. Nous avons tenu, dans nos locaux, un vernissage ainsi que l'exposition mettant en vedette les réalisations des artistes faites à l'atelier offert par la coopérative. En effet, l'«Art de la rue » a été, pourrait-on

dire, un franc succès de par l'intérêt que les gens y ont porté. Les tableaux et dessins sont encore accrochés et n'attendent que leur propriétaire vienne les chercher.

Devant d'aussi belles réalisations et en raison des témoignages des artistes sur le bien-être qu'ils ont ressenti à créer, nous avons pris la décision de reconduire le projet cette année. L'atelier conserve sa forme libre et tout le monde est invité à y prendre part les mercredis jusqu'à la fin mars.

SI UN CHAT A NEUF VIES,
UNE CHAISE PEUT BIEN
EN AVOIR DEUX.

REDONNEZ
DE LA VALEUR
AUX OBJETS !

Collecte et vente
d'objets revalorisés

EstrieAide
Une ressource très humaine



Oeuvres présentées lors de l'exposition de l'Art de la rue. En haut : Lyne Bouffard (gauche), Mélissa Leblanc (droite). En bas : Annie Laberge (gauche) et Juanita Belendès (droite).

54^e Campagne du pain partagé

Par Michel Boulanger



Plusieurs bénévoles, dont les élèves du Collège Mont Notre-Dame, participent à la campagne du pain partagé. On reconnaît ici Orise Lemieux et Amilie Fabi.

Caritas Estrie vous informe que tous les ingrédients sont réunis pour lancer la 54^e Campagne du pain partagé. En effet, vendredi le 25 mars, plus de 52 000 pains seront disponibles. Nos deux boulangeries participantes sont les boulangeries Georges et Bertrand. Quelque 4 000 bénévoles iront de porte en porte, à travers la grande région de l'Estrie, offrir un pain de blé entre 9 h et midi. Ce pain, ils le remettront en signe de partage en échange d'un don suggéré de 5 \$ pour l'appel annuel de financement de Caritas Estrie. L'organisme vise 230 000 \$ comme objectif cette année. Un exploit à réaliser en quelques heures à peine et tout un défi pour les bénévoles en place.

En plus du porte à porte qui se déroule surtout entre 9 h et midi, des bénévoles tiendront des kiosques dans plusieurs centres commerciaux entre 9h30 et 15h00. Pour joindre les travailleurs et les travailleuses de plus en plus nombreux à ne pas prendre congé le Vendredi saint, Caritas Estrie tente une percée dans les milieux de travail et offre le pain dans un certain nombre d'entreprises.

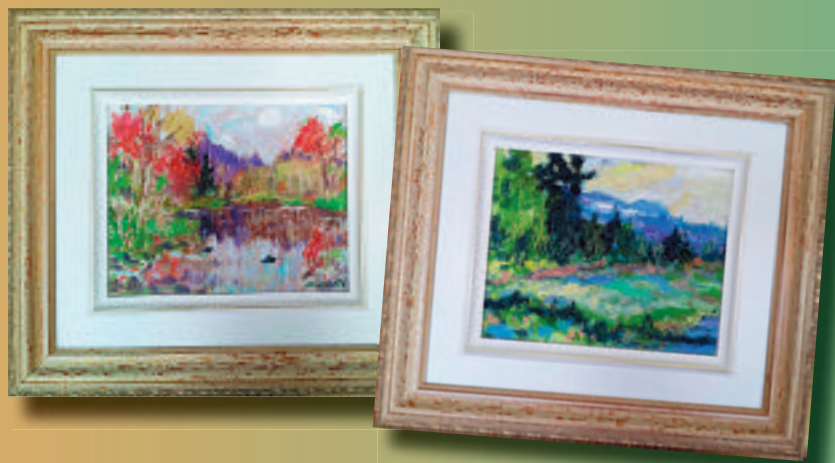
À quelles causes servira votre contribution?

Les fonds recueillis par Caritas Estrie serviront à soutenir, par le Fonds de lutte contre la pauvreté et l'injustice en Estrie, plus de 200 organismes de développement social et communautaire qui s'impliquent auprès des personnes appauvries partout en Estrie.

Pensons, entre autres, à Loisirs Acti-Famille de Deauville, au Carrefour du Partage de Magog, au Centre d'action bénévole de la MRC de Coaticook, à la Banque alimentaire Action Partage de Windsor, au Centre d'action bénévole de Valcourt, à Concert Action de Weedon, à la Cuisine Amitié de la MRC des Sources d'Asbestos, au Centre d'action bénévole du Granit de Lac-Mégantic, à Estrie Aide de Sherbrooke, la banque alimentaire régionale Moisson Estrie, le Journal de rue...

Caritas a besoin de bénévoles de 8h30 à midi Vendredi saint le 25 mars. Si vous désirez participer à cet élan de générosité dans votre quartier, communiquez avec Michel Boulanger au 819 566-6345 ou mboulanger@caritas-estrie.org.

Toiles à vendre au profit du Journal de rue



Deux superbes acryliques de l'artiste René Guillemette sont mises en vente au profit du Journal de rue de Sherbrooke. Vendue au prix de 250\$ chacune. Format 8"x10"

La **totalité** des recettes de la vente est offerte au Journal de rue. Téléphonnez à notre bureau pour infos : 819 348-0086



Luc FORTIN
DÉPUTÉ DE SHERBROOKE



Prison de chair (délirium)

Texte par David Lacharité, dessin de Bruce



mon esprit se heurte, se fracasse inlassablement
sur les parois écorchées d'une cage en lambeaux
le geôlier tient la grande horloge
et les tic-tacs incessants du temps qui fuit
me rongent de l'intérieur

ma cage thoracique se compresse
mon souffle se fige dans un silence hurlant

sur la scène de la quotidienneté
je crache sur les masques factices que je dois arborer
pour avoir l'impression d'être normal

des sangues voraces sucent mon cœur de chair
et le transforment au gré des secondes en cœur de pierre

mes émotions me quittent, j'ai peur, je tremble
devant le miroir, j'agonise un requiem
et je tombe toujours plus haut

Des tulipes et des roses

Par Francine Dutil, poétesse

**Un jour tu verras on se rencontrera quelque part
n'importe où guidés par le hasard...
comme le chante Juliette Gréco**

Un jour mon amour
on refera les mêmes gestes d'amour
qu'autrefois

On se refera confiance

La lumière jaillira sur nos vies
passages éphémères sur cette terre

Au printemps mille tulipes éclateront
En été mille roses nous embaumeront

On fera un voyage aux îles Galápagos
ou encore à l'île de Pâques

À défaut de réaliser nos rêves de voyage
on se laissera chavirer par notre imaginaire

**Je t'aime mon amour et je n'ai comme désir
que de te retrouver un jour**



LOCAUX À LOUER
ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES AUTONOMES

cooperativedelocaux.com
Salles de réunion | Bureaux | Salle de réception

Tout près du centre-ville de Sherbrooke



Pour nous joindre
819 564-1911



Figés

Par Grégoire-Étienne Saint-Aubin

Tous immobiles
Même quand l'or noir se répand sur le sol
Que l'on s'acharne sur plus indigent que soi
Petite vie tranquille
Pendant qu'on tente de désamorcer des conflits
Tous pourtant suspendus au-dessus du vide
Quand en plongée, on regarde le monde aujourd'hui

Le ciel se couvre de blanc que laissent dans un sillage les avions F-35
La terre s'assèche à force de se faire marcher dessus
La Science cherche à combattre les idées du passé
Même si par tous les moyens on tente de la bâillonner
La prise qu'à la démagogie sur le peuple le réduit à la catatonie
On tapisse la sphère pour se donner une extension de délai
Croyant que le sablier va s'inverser et nous laisser un répit.

Terra π

Par Bernard Couture

L'homme enragé et civilisé refusant d'être un simple reflet de son époque
Une époque subjuguée par les intuitions pré-formatées de l'esprit
Une réalité mystifiée par la croyance que l'évolution est une aspiration
Observant l'accumulation des vestiges de l'humanité, le doute s'introduit

Criant son désarroi sur la perte de sens qui nous projette dans un désœuvrement pathologique
Société malade en mal de liberté corrompue par l'usure de sa posologie énergivore
Espoir génocidé par le progrès teinté de promesse fallacieuse
Aberrante époque de contrainte systémique qui fissure sa base structurelle

Le pleur à l'œil en voyant l'insouciance sociétale dormir paisiblement
Sur un carnage écologique dont nous croyons contrôler les conséquences
Sommes-nous une civilisation qui veut vivre cent ans à la seconde
Une époque articulée comme un carrousel qui provoque le vertige

Rejetant le confort matérialiste d'un bonheur immédiat sans aucune profondeur
Consommation de l'instantané, le présent bafoué
Une déviation intermédiaire à la recherche d'un itinéraire de nouvelle croyance
Époque transitoire ou l'effondrement est colmaté par les croyances scientifiques

La tête heureuse remplie de joie enivrante
Transporté par ma conviction que des jours meilleurs arrivent
Où toutes les formes de la souffrance ne seront plus qu'un souvenir d'un temps résolu
Une époque sublime d'intérêt mitigé sur l'avenir probant d'un prochain avènement

Thé Red Rose au citron

Par Francine Dutil, poétesse

Café Nabob
Pizza toute garnie
Visite mémorable de Paul
En ce premier mai 1994
Nuitée pluvieuse
Danielle Charbonneau en sourdine à la radio
Quelle voix chaleureuse!
Et Paul, Paul tout entier en chair et en os
L'esprit quelque peu nébuleux - eh oui l'alcool
Un Paul silencieux, à l'écoute, doux comme un agneau
Et moi toute fière de l'avoir là près de moi

Ma violette africaine lui souriant
Ma chandelle le réchauffant
Mon rosier artificiel s'élevant fièrement
Nos regards se croisaient, parfois accord,
parfois stupeur visiblement tout cela se vivait sur la corde sensible
La sensibilité de mon cœur
La vulnérabilité de Paul
Ça sentait la lavande-trop fort m'a-t-il dit
À la clarté du jour il s'en alla
muni d'un parapluie
marcher quelques kilomètres
au milieu des maisons endormies
de ces chants d'oiseaux
de cette nature qui renaît
il s'en alla retrouver son îlot caché
lieu privilégié où il refait ses forces
où il médite, vit et cherche, à la recherche de lui-même
de la vie, de découvertes

Je me suis dit après son départ
Un vrai grand gars aussi mince qu'à nos débuts
près de 6 ans déjà dans les mêmes vêtements
d'une élégance relaxe, espadrilles aux pieds
aussi souple qu'une liane
dans son corps de 32 ans
et aussi imperceptible et mystérieux
Bref, ce fut une belle nuitée
En ce premier jour du mois de mai 1994
en compagnie de mon amant
de celui que j'aime toujours je crois
Mirage de l'oasis dans le désert, peut-être?
Aucune importance pour moi
Chose certaine son étoile
a un jour interpellé la mienne et
entre étoiles
on se comprend
puisqu'on a la voûte des cieux comme témoin

Mélissa Patry: une passionnée de l'hôtellerie!

Par Geneviève Kiliko pour Basta Communication

Toute jeune, elle rêvait de travailler dans un hôtel. Au cours de son enfance, son père voyageait beaucoup et parcourait les différents hôtels du pays, en lui ramenant de petits souvenirs. Dans son imaginaire d'enfant, elle se voyait déjà grande, en train d'aider les gens à trouver confort et détente dans ces lieux que son père habitait lors de ses déplacements dans le cadre de son travail. Bon nombre d'années plus tard, la voilà : directrice de l'Hôtel Le Floral à Sherbrooke. Elle n'aurait pu demander mieux à la vie. Son souhait s'est concrétisé lorsque monsieur Dumas, un des propriétaires de l'Hôtel Le Floral, est venu la chercher à l'Hôtel Comfort Inn, où elle travaillait depuis 12 ans. Il lui proposa alors un nouveau défi : la direction de l'hôtel qu'il assumait depuis 2012.



Mélissa Patry, directrice de l'Hôtel Le Floral, à Sherbrooke, cumule les réussites et innove pour la préservation de l'environnement.

Découvrir son leadership chez les Cadets

Madame Patry est entrée dans les rangs des Cadets à l'âge de 10 ans. Cette expérience a complètement changé sa vie. Timide de nature, elle éprouvait des difficultés à s'exprimer aisément devant les gens. Elle a pu suivre des cours en communication dans sa formation avec les Cadets, ce qui l'a énormément aidée. « Je ne serais pas aujourd'hui dans un poste de gestion si je n'avais pas été dans les Cadets, étant trop gênée. J'aurais peut-être travaillé dans un petit bureau administratif, mais pas de là à gérer du personnel. J'ai développé mon écoute personnelle, ma communication, la gestion des conflits, et plus encore. Il y a toutes sortes d'apprentissages auxquels on n'a pas accès dans une école régulière et qui sont riches en expérience », confie-t-elle.

Toujours dans les rangs des Cadets à l'heure actuelle, madame Patry est instructrice pour les jeunes. Elle s'occupe de l'administration en remplissant les formulaires d'inscription pour les enfants et les adolescents qui désirent participer aux camps d'été, ou pour toute autre inscription en cours d'année. Elle essaie d'amener les jeunes à trouver un juste équilibre entre la discipline et le plaisir.

Des changements majeurs

Depuis les quatre dernières années, l'Hôtel Le Floral a connu des transformations à plusieurs niveaux. En 2012, la décoration des chambres a été repensée pour une première fois et un bureau dédié à la direction a vu le jour. Le

restaurant a été éliminé en septembre 2013 pour laisser place à un déjeuner continental, qui convenait davantage à la clientèle de l'hôtel. De plus, lorsque madame Patry a fait son entrée en 2014, elle a décidé d'investir temps et énergie dans les réseaux sociaux, ce qui a porté fruit. « J'ai inscrit l'hôtel sur TripAdvisor en juillet 2014, et à ce moment-là, nous étions situés au 14^e rang sur un total de 16. Au mois d'octobre, nous nous sommes retrouvés au 1^{er} rang. Depuis ce temps, nous demeurons à cette échelle, en raison des nombreux commentaires positifs que les clients y inscrivent. Nous avons aussi « la cote » sur Booking.com et sur les sites de réservation en ligne. Une page Facebook a été créée, et notre présence se bonifie sur Internet. »

Des mesures écoresponsables

L'Hôtel Le Floral souhaite se classer « Clé-verte ». Le programme « Clé-Verte » est un système d'évaluation progressif conçu pour reconnaître les hôtels, les motels et les centres de villégiature qui sont engagés à améliorer leur rendement financier et environnemental. Pour ce faire, l'hôtel opère graduellement des changements qui vont en ce sens. « Nous avons changé la papeterie pour du papier recyclé et nous avons mis des affiches pour inciter les gens à réutiliser leurs serviettes lorsqu'elles ne sont pas sales. Les clients sont donc invités à installer l'affiche s'ils veulent changer leurs draps et leurs serviettes, dans un séjour de plus d'une nuit. À la maison, on ne change pas nos draps tous les

jours, c'est un peu le même principe pour l'hôtel. Nous évitons ainsi le gaspillage d'eau inutile, il est cependant à noter que ce n'est pas obligatoire et que le client a la liberté de choisir », souligne madame Patry.

Des bacs de recyclage sont dorénavant aménagés dans les chambres, permettant ainsi de faire un triage adéquat, puisqu'auparavant, tous les déchets étaient jetés. « L'idée, c'est de penser aux gens et aux enfants de demain. Je suis très sensible à cela, alors, si je peux faire quelque chose, je le fais. Nous ne pouvons pas nous rendre au compost dans l'immédiat, mais ces petits changements feront une différence au fil du temps... », affirme madame Patry.

Coup de pouce de Basta communication

En septembre 2014, madame Patry a fait appel à Basta communication pour concevoir la nouvelle image de marque, le logo de l'hôtel, le site Internet, le dépliant et les publicités (Destination Sherbrooke, Tourisme Cantons de l'Est, Place Nikitotek). L'agence a été d'une grande aide pour l'hôtel, puisque madame Patry juge ne pas avoir beaucoup de compétences dans le domaine de l'informatique. Depuis ce temps, l'achalandage sur Internet a augmenté et le nombre de réservations en ligne aussi. « Nous avons une augmentation de 3% pour l'occupation annuelle et de 20% dans le nombre des nuitées depuis les dernières années. Tout cela a eu un impact positif sur l'entreprise. Même si la cuisine n'est plus là, les revenus continuent d'augmenter. »

Une équipe en or

Sans son équipe, l'Hôtel Le Floral ne donnerait pas un aussi bon service. « Je n'aime pas m'attribuer tout le mérite. Seule, je n'y arriverais pas. Pour être un bon gestionnaire, il faut avoir une bonne équipe. Chaque fois que je fais un changement, je consulte les employés, car nous sommes comme une petite famille. Avec le nombre d'employés que nous avons, nous pouvons nous permettre de faire le tour des gens et leur demander leur opinion. Je prends en considération leurs conseils, car ceux-ci sont importants pour moi. » Avec environ une vingtaine d'employés, l'Hôtel Le Floral est fier de recevoir, jour après jour, des clients provenant de diverses régions et pays, et de faire en sorte que leur séjour soit agréable et mémorable.



Basta communication a conçu : nouvelle image de marque, logo, site Internet, dépliant et publicités de l'Hôtel Le Floral. Depuis, l'achalandage sur Internet et le nombre de réservations en ligne ont augmenté.

Quand sexualité et aînés font bon ménage

Par Claudia Pâquet, intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



La sexualité est bel et bien présente chez les personnes âgées, contrairement à ce que plusieurs peuvent penser. Pourquoi croit-on qu'après la cinquantaine ou la soixantaine les individus n'ont plus de sexualité?! Croyez-vous cesser d'avoir des relations sexuelles en vieillissant? Si ce sujet est tabou dans la vie de tous les jours, il l'est d'autant plus lorsqu'il est question des aînés. Mais pourquoi donc? Est-ce parce que l'on ne veut pas imaginer nos parents, voire nos grands-parents, avoir des rapports sexuels? Est-ce plutôt parce qu'on pense que la libido disparaît au cours du vieillissement?

Certes, au fil des ans, les relations sexuelles changent, elles se modifient. Souvent, les relations vont être plus axées sur la tendresse et les caresses que sur la génitalité elle-même. La sexualité varie d'une personne à l'autre, c'est aussi vrai chez les personnes âgées. Il faut comprendre que certains aînés n'ont connu qu'un seul homme ou qu'une seule femme, sexuellement parlant, au cours de leur vie. À la suite d'un divorce ou d'un décès, certaines personnes vont rechercher de nouveaux partenaires sexuels ou de vie. Ces personnes doivent établir leurs limites sexuelles et clarifier leurs besoins avant d'entreprendre une relation. Si l'on communique clairement dès le début, on a beaucoup moins de chances d'être déçu... La sexualité reste un sujet qui semble difficile à aborder pour plusieurs personnes, mais elle peut tellement devenir positive si on prend le temps d'en discuter avant d'être sous les draps.

C'est aussi le cas lorsqu'il est question de santé sexuelle. Même si l'on peut croire que les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) touchent seulement quelques populations spécifiques, il faut savoir qu'elles ne font aucune discrimination en ce qui a trait au sexe, à l'origine ethnique, à l'orientation sexuelle ou à l'âge. Il y a une hausse des ITSS chez les aînés. En effet, environ 12% des personnes séropositives au VIH/SIDA sont âgées de plus de 50 ans, selon Santé Canada.

C'est pourquoi il est important d'avoir une sexualité protégée peu importe l'âge que nous avons. Certains aînés m'ont déjà mentionné leur appréhension face au port du condom. Certes, si, à 75 ans, vous n'avez jamais touché à un condom de votre vie, il peut sembler assez effrayant. Un truc : pourquoi ne pas vous pratiquer à le porter lorsque vous êtes seuls, messieurs ? Vous trouverez joint à cet article la procédure à suivre pour bien utiliser le condom. C'est le même mode d'emploi pour tous. Le moment venu, vous serez prêts! Il existe une grande variété de préservatifs sur le marché : des textures stimulantes, des formats adaptés à vos besoins, des saveurs sucrées, des sans latex pour les allergiques, et plus encore. Il s'agit de les tester et de trouver votre préféré. Certains couples utilisent même le condom pour pimenter leur vie sexuelle.

En avoir chez soi en tout temps est aussi un truc pour penser à se protéger et en avoir en temps voulu. Car, chez les jeunes et les moins jeunes, sortir pour se procurer des condoms en pharmacie,

comment dirais-je ?, ça fait redescendre la libido... Mais mieux vaut une baisse de libido qu'une gonorrhée.

On le sait tous, le vieillissement apporte son lot de changements corporels, dont une lubrification naturelle plus difficile. Un dernier petit truc pour rendre votre protection plus agréable : utilisez du lubrifiant. Il est disponible dans toutes les pharmacies et est peu dispendieux. Lorsque le lubrifiant est à base d'eau, il est utilisable avec le condom sans danger. Vous pouvez mettre une petite goutte de lubrifiant à l'intérieur du condom pour une sensation plus naturelle, mais attention !, j'ai dit une petite goutte... S'il y a trop de lubrifiant à l'intérieur du préservatif, il va glisser, et ce n'est pas ce qu'on désire. Par contre, en ce qui concerne l'extérieur du condom, il n'y a pas de quantité limite de lubrifiant à appliquer: allez-y comme vous le désirez.

Si vous êtes en couple stable et que vous n'utilisez pas de préservatif, je vous invite quand même à utiliser du lubrifiant si vous le désirez; cela pourrait rendre vos relations encore plus agréables.

Le condom est le seul moyen de se protéger contre les ITSS, mais pour ceux qui ne veulent absolument pas le porter et qui sont avec un ou une partenaire sexuel stable, je vous invite tous les deux à passer un test de dépistage. Ainsi, vous en aurez le cœur net. Pour certains, le test de dépistage des ITSS occasionne certaines peurs; c'est notamment le cas de l'homme, chez qui on introduisait jadis un coton-tige dans l'urètre pour faire un prélèvement. Maintenant, un test d'urine et une prise de sang suffisent pour faire un dépistage des ITSS. Pour plus d'information sur votre santé sexuelle, n'hésitez pas à nous contacter au 819 823-6704.

Comment bien utiliser LE CONDOM

- 1 Entrepasse tes condoms en lieu sûr et à température ambiante (évite le porte feuille, la boîte à gants de la voiture, etc.).
- 2 Vérifie la date d'expiration du condom.
- 3 Vérifie s'il y a de l'air dans l'emballage.
- 4 Ouvre l'emballage délicatement (évite d'utiliser les dents!).
- 5 Vérifie si le condom est du bon côté (ça ressemble à un chapeau mexicain). S'il n'est pas du bon côté et qu'il a touché aux organes génitaux, change de condom.
- 6 Pince le bout et déroule le condom sur le pénis en érection.
- 7 Profite du moment.
- 8 Après la relation, tiens bien la base du condom et retire le pénis alors qu'il est encore en érection.
- 9 Retire le condom.
- 10 Fais un nœud dans le condom et jette-le à la poubelle et non dans la toilette.

La marche de la faim du monde

Par Nancy Mongeau, en collaboration avec le journal Le Chaudron

Walter Ferguson a entrepris une marche de 200 km, faisant la route à pied de Québec à Sherbrooke. L'idée était au départ une folie inspirée par son amour pour une sherbrookoise. L'homme romantique a rapidement eu pour objectif de rendre service à la communauté avec son périple en recueillant de la nourriture et en encourageant les citoyens à faire des dons à des organismes qui agissent directement pour aider les gens dans le besoin. Monsieur Ferguson a ainsi récolté un montant de 950 \$ qu'il a remis à La Chaudronnée de l'Estrie.

Lors de cette activité qui s'est déroulée le 24 octobre dernier, les gens étaient invités à faire des dons en personne, mais aussi via le web. C'est ainsi que l'événement a obtenu une visibilité s'étendant au-delà du Québec et a reçu un don en provenance de la Belgique !

Expert en survie

Walter Ferguson ne se définit pas comme un activiste ou un militant, mais simplement comme un humaniste qui veut faire une petite différence dans la vie de certaines personnes. Comptant plus de 22 ans d'aventures et d'expertise en survie, il s'est spécialisé en tant que Guide-Aventurier et a fondé le Groupe Mont-Gris (offrant cours de survie, produits de plein air et recyclage militaire). Il possède donc un bon bagage et la forme physique nécessaire pour accomplir en toute sécurité ce projet audacieux.

Comme un itinérant

Cette marche a été pour Walter Ferguson une expérience sociale. Durant quatre jours et demi, il a marché sans nourriture, avec seulement de l'eau, dépendant de la générosité des passants et de l'efficacité des réseaux sociaux pour se nourrir. Il a vécu tel que le ferait une personne sans abris, dormant même dehors : s'enroulant tant bien que mal dans sa couverture, dans un endroit relativement sécuritaire. Sans sac de couchage, ni tente, il a ainsi dormi 8 heures (en quatre nuits) sous des températures variant entre 3 à -8 degrés Celsius.



De gauche à droite : Lise Leblanc, Cheffe de La Chaudronnée depuis 22 ans, Michelle Denault aide-cuisinière, François Lemieux coordonnateur de la Chaudronnée et Walter Ferguson

Pour cette expérience hors du commun, l'homme de 44 ans n'a utilisé que le matériel déjà éprouvé pour l'École de survie, aucun équipement professionnellement adapté pour une marche de 200 km. Son sac à dos de 100 litres ne contenait que le strict minimum, pas même un petit téléphone cellulaire!

Des embûches

Malgré sa bonne forme physique, le manque d'équipement adéquat et l'intensité de la marche ont causé à Walter plusieurs soucis. Il est parti le samedi matin, à 8h00, de Québec et a marché sans arrêt jusqu'au soir où il a dormi environ 2 heures. Sans compter le manque de sommeil, il souffrait déjà le lendemain après-midi de sévères phlyctènes (ampoules) aux pieds.

« Il croyait ne plus pouvoir avancer. Je l'ai donc obligé à un arrêt forcé dans une « cabane à patates » où j'ai fait venir Jérémy Gemme de ParaMedic (de Québec) pour panser un peu ses blessures. Après quelques heures de repos, Walter a repris son sac et nous l'avons laissé sur le bord du chemin où il a repris sa route », souligne Marie-Dimanche Gagné, l'amoureuse de Walter.

Pour éviter l'infection, les phlyctènes ne furent pas crevées et c'est ainsi qu'il reprit la route qui dura encore 3 jours : le périple se terminant le mercredi. Quelques kilomètres avant son arrivée dans la ville de Sherbrooke, un infirmier, Francis Marleau, s'est spontanément offert (sur le bord de la route) à venir le rejoindre à la Chaudronnée et regarder ses blessures. Après avoir été accueilli en héros à La Chaudronnée de l'Estrie, Walter fut raccompagné à la maison avec sa compagne par monsieur Marleau qui a aidé à soulager les phlyctènes et fait un examen de ses signes vitaux en général. Deux mois plus tard, il avait encore des marques de ses blessures. « Walter a passé le reste de la journée (mercredi) les pieds surélevés sur une chaise en compagnie de son clan. Le lendemain matin, il se levait pour me préparer un déjeuner au lit... il est comme ça, Walter », mentionne Marie-Dimanche.

La Marche 2015 est terminée mais l'événement a inspiré plusieurs personnes et initié de nouveaux projets. Tout le monde n'a peut-être pas la forme physique pour accomplir un tel exploit, mais chacun peut, à sa mesure, aider le monde.

Valérie Whissel « prend la porte »

Par Sylvain Janvier

Valérie Whissel cherchait un endroit pour réaliser une œuvre artistique. Elle a fait appel à M.U.R.I.R.S un organisme qui a réalisé plusieurs fresques, sur différents immeubles à Sherbrooke. Valérie a été référée à La Chaudronnée de l'Estrie.

Le projet « It's ok »

Le projet « It's ok » avait pour mission de peindre des portes avec une bonne dose d'amour lors du Symposium d'art mural de Sherbrooke. Il a été réalisé pour l'organisme La Chaudronnée de l'Estrie qui offre un service de repas pour ceux et celles dans le besoin.



«Voilà la porte qui aveugle maintenant de lumière, d'amour et d'espoir les gens de l'organisme La Chaudronnée de l'Estrie. En tout cas, j'espère bien! MERCI Stéphanie Grenier, François Lemieux, (La Chaudronnée) Serge Malenfant, Lara Poulin, MURIRS, les murales de Sherbrooke et le Symposium d'art mural de Sherbrooke de m'avoir aidée à propager la « vibe ». Sans oublier ma « helper » Kyn Pax sans qui je n'aurais pu m'y donner à 100%. Et à mon miracle Sylvain Janvier sans qui, je n'aurais jamais eu la porte à temps pour l'événement ! » - Valérie Whissel

Memphrémagog Pond Hockey

6 et 7 février, sur le lac Memphrémagog

Source : Danny Lachance

La classique hivernale Memphrémagog Pond Hockey revient pour une 2e année consécutive. L'évènement sportif se déroule sur les eaux glacées du lac Memphrémagog les 6 et 7 février, dans le cadre de la Fête des neiges de Magog.

Après le succès qu'a connu la première édition, l'organisation a attendu l'arrivée des températures froides de l'hiver pour annoncer le retour de la classique pour 2016. L'an dernier plus de 30 équipes ont chaussé leurs patins pour se disputer de nombreuses rencontres dans un climat amical et festif. De celles-ci, certaines provenaient de la grande région de Montréal, de Drummondville et même des États-Unis. Cette année, l'objectif est fixé à plus de 50 équipes.

La classique Memphrémagog Pond Hockey est une manière de célébrer les racines de notre sport national et



La première édition du Memphrémagog Pond Hockey a attiré l'an dernier plus d'une trentaine d'équipes. L'édition 2016 a l'ambitieux objectif d'une cinquantaine d'équipes participantes, soit 300 joueurs.

s'adresse à tout le monde. La formule permet de classer les équipes en 2 divisions (A et B) à la suite de 3 matchs préliminaires. Un minimum de 5 matchs est garanti pour

chacune des formations composées de 6 joueurs. Les duels ont lieu sur 2 périodes de 12 minutes en temps continu et la formule adoptée est celle du 4 contre 4 sans gardien avec des

buts spécialement aménagés. Ces derniers ont 2 petites embouchures à chaque extrémité ce qui complique la tâche des joueurs et qui du même coup garde les matchs plus serrés.

L'organisation réserve quelques nouveautés à ses participants cette année. Entre autres, des bandes seront aménagées sur quelques-unes des 12 patinoires. De plus, toutes les activités, et les services sont concentrés sur le lac. Un igloo chauffé est d'ailleurs fort probablement très prisé des hockeyeurs entre leurs rencontres. Les inscriptions (au coût de 300 \$ par équipe) se terminent le 4 février. Pour plus d'informations ou pour inscription, contactez la direction du tournoi au 819 347-7896.

La Fête des neiges de Magog se déroule les 6, 7, 12, 13 et 14 février. Plusieurs activités sont offertes gratuitement, pour le plaisir de toute la famille.

Le Phoenix de Sherbrooke

Calendrier des matchs présentés au Palais des sports Léopold-Drolet

Lisez sur blogderue.ca les commentaires de notre journaliste sportif Vincent Lambert pour tout savoir des matchs du Phoenix disputés à domicile.

Pour voir l'équipe sherbrookoise de la Ligue de hockey junior majeur du Québec en action, direction le Palais des sports Léopold-Drolet. Qui sait, vous pourriez assister à la naissance d'une étoile de la LNH!

Une dizaine de matchs sont encore prévus à Sherbrooke d'ici la fin du mois de mars.



Les gars du Phoenix de Sherbrooke lors d'un match disputé au Palais des sports Léopold-Drolet. On voit ici Jérémy Roy, qui après avoir été nommé recrue défensive par excellence de la LHJMQ en 2014, connaît une excellente saison 2015-2016. Crédits photo Mélodie Lambert

Voici les dates des matchs qui sont présentés à Sherbrooke.

- Samedi 6 février, 16h, vs Rimouski
- Mercredi 10 février, 19h, vs Blainville-Boisbriand
- Samedi 13 février, 16h vs Val-d'Or
- Dimanche 14 février, 15h, vs Québec
- Jeudi 25 février, 19h, vs Drummondville
- Vendredi 26 février 19h, vs Charlottetown
- Dimanche 6 mars 15h vs Rouyn-Noranda
- Mercredi 9 mars 19h, vs Chicoutimi
- Vendredi 11 mars 19h, vs Baie-Comeau
- Samedi 19 mars 16h, vs Victoriaville

Mandala à colorier



Par Suzet Royer

SUDOKU niveau moyen

7			1	2			3
	8		3	6		5	
1			9	5			2
			6	2		9	
	5	4		3		6	2
						1	5
		8		9	6		
	9	2		8		3	4
6	1		5	4		2	

Solutions du Sudoku à la page 22

Farce-food

Par Harold Lepage

Pour les automobilistes qui ont un problème de rage au volant, le géant du fast-food McDonald's, veut instaurer un tout nouveau service : le service aux... VIOLENTS!



Quelle est la différence entre le Canadien de Montréal et un raton laveur? Aucune, car les deux se font écraser lorsqu'ils sont sur la route...

Selon un médecin de Sherbrooke, tous les Sherbrookoïses seraient atteints du même mal : un problème de côtes.

Le canal de télé préféré des enquêteurs de Revenu Québec?
Le canal... ÉVASION FISCALE

Justin Trudeau veut légaliser la marijuana, car qui prend de la mari prend pays...

Je connais un gars qui prend tellement de drogue, que même son compte de banque est... GELÉ!

La reprise économique c'est tu quand la banque REPREND ton auto, ta maison, tes meubles...

Un extra-terrestre sans domicile fixe t'appelle ça comment? Un E.T.-nérant!

Les énigmes du père Fouras

1) Mûr à point, l'été il est fauché ; Fauché, on l'est de n'en point avoir. Qui est-il ?

2) C'est un petit air léger qui nous ravit l'été. Sans « R », elle est glaciale, car plu-tôt hivernale. Qui est-elle ?

3) On la tourne pour avancer ; Mais quand on l'est, cela signifie « être branché »
Qui est-elle ?

4) Lorsqu'il n'est pas industriel, on ne manque pas de l'admirer. Propre, il devient une chaussée. Sur le Web, on peut le consulter. Qui est-il ?

5) On peut la visiter Ou bien la savourer ; Mais ce projectile léger Peut-être un vrai danger. Qui est-elle ?



Trouvez les réponses à la page 23

• Calendrier communautaire •

Tricotons pour les autres

Les jeudis, du 4 février au 24 mars
13 h 30 à 16 h 00

Soutenons les femmes itinérantes et les réfugiés, en tricotant mitaines, tubes et bas, pour les garder au chaud tout au long de l'hiver.

Profitons de cette occasion pour nous retrouver entre nous, dans une atmosphère conviviale, tout en posant un geste de solidarité. Matériel fourni.

Connaissance du tricot ou du crochet requise.

Centre des femmes La Parolière

217, rue Belvédère nord Sherbrooke
Inscrivez-vous au 819 569-0140

Toujours dans l'impasse

Vous vous sentez dans une impasse? Vous vous sentez impuissant ou impuissante? N'attendez pas que le temps passe, soyez plutôt actif et active.

Vous avez des idées à partager? Vous voudriez être écouté? Vous avez envie que les choses changent? L'Association des locataires est là. Alors, joignez-vous à nous et ensemble soyons plus forts afin que le droit au logement soit reconnu pour toutes et pour tous.

Appelez-nous dès maintenant!
Association des locataires de Sherbrooke : (819) 791-1541.



Randonnée guidée en raquettes au Parc du Mont Bellevue

Les mercredis des mois de février et mars, de 19 h à 21 h

Activités gratuites pour les amateurs de randonnées en raquettes dans le parc du mont Bellevue (départ au chalet Antonio-Pinard), en compagnie du guide Jean-Marie Croteau.

Ces randonnées sont d'une durée de deux heures (distance parcourue : 6 km) et de niveau facile. Prévoir une lampe frontale, de l'eau et une collation.

Prenez note que ces randonnées seront annulées en cas de pluie. Bienvenue à tous et à toutes!

Joignez le comité de production du Journal de rue

Les rencontres sont ouvertes à tous et se déroulent dans notre local, au 2^e étage de la Chaudronnée (470, rue Bowen Sud, Sherbrooke), **les deuxièmes mardis du mois** : 9 février, 8 mars, 12 avril, 10 mai et 14 juin 2016.

L'éditrice est disponible pour des rencontres avec ceux qui désirent s'impliquer dans la production du Journal de rue. Pour prendre rendez-vous, communiquez avec Nancy au 819 348-0086 ou par courriel à production@journalderue.org

Bénévoles recherchés : journalistes, chroniqueurs, photographes, chercheurs, illustrateurs, graphistes...



Carnaval de Sherbrooke

Les 26, 27 et 28 février
Au parc Jacques-Cartier, au marché de la Gare et au centre-ville de Sherbrooke

L'entrée sur les sites est gratuite, mais le passeport est requis pour avoir accès aux activités payantes (gratuit pour les moins de 3 ans).

Samedi soir, au centre-ville de Sherbrooke, c'est le Village nocturne : glissade sur tube sur la côte King, musique et activités à partir de 18h.
Feu d'artifice à 20 h 30.

STS à 1\$

Pour toute la durée du Carnaval de Sherbrooke, la Société de transport de Sherbrooke vous offre le transport en autobus au tarif de 1\$ sur l'ensemble de ses circuits.

Pour connaître l'horaire des circuits ou toute question, visitez le www.sts.qc.ca ou téléphonez au service à la clientèle au 819 564-2687 (faites le 4).

Salle du Parvis, centre culturel

987, rue du Conseil, Sherbrooke

Exposition des artistes du parvis

Du 26 février au 2 avril
Vernissage le vendredi 26 février, de 17 h à 20 h.

Brunch littéraire et musical hommage à Anne Hébert

Dimanche 21 février, 10 h - 20 \$
En collaboration avec l'Association des Auteurs et Auteures de l'Estrie et les Productions Traces et Souvenirs! Afin de souligner le 100^e anniversaire de naissance d'Anne Hébert, Lysanne Gallant et Anne Dansereau interpréteront des textes de la célèbre auteure et seront accompagnées au piano par Ariane DesLions. Un brunch continental sera servi afin de sustenter les appétits jusqu'à l'heure du dîner.



Exposition : 40 ans de mouvement étudiant au Cégep de Sherbrooke

Jusqu'au 1^{er} mars, au Centre de diffusion Art Focus

Cette exposition propose un regard unique sur l'AECS, ses membres, ses luttes et les valeurs qui y sont défendues. C'est le militantisme étudiant via un amalgame de documents d'archives, de photos, de vidéos, d'objets, de textes et d'œuvres d'artistes de Sherbrooke en lien avec cet univers. On y présente des œuvres uniques de David Goudreault, Frank Poule, No (Noémie Fortin) et plusieurs autres.

L'histoire de l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AECS), c'est en fait l'histoire des militantes et militants qui l'ont portée à bout de membres, l'histoire d'un lieu de réflexion, d'expression, de solidarité et de mouvement.

Source: Amira Benshali, Responsable à la coordination



L'ACEF Estrie propose aux ménages à revenu modeste une solution pour améliorer le confort de leur résidence. Il leur suffit de participer à Éconologis, un programme du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec.

Éconologis permet de profiter de conseils judicieux ainsi que de travaux légers de calfeutrage et d'installation de produits liés à l'efficacité énergétique, et ce tout à fait gratuitement. Sous certaines conditions, des thermostats électroniques sont également installés.

Ce programme est offert de octobre à mars seulement.
Appelez dès maintenant au 819 563-1585 pour plus d'informations.

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles	
CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME(monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence

Bulle et Baluchon	819-822-6046
-------------------	--------------

Jeunes

Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répît-Gardiennage

RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies

Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131
----------------------------------	--------------

Halte-Garderies

Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs

Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes

Spot jeunesse	819-821-1988
Azimat nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison Jeunes-Est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervalle	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes

La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse

Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes

Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles

SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811
Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000
	poste 65221
Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	
	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	
	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	
	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire de l'Estrie	
	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achats)	819-569-7923
Cuisines collectives le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025

Budget

Fiducie volontaire Tout compte fait	819-674-2311
Solutions Budget Plus	819-563-0535

Vestimentaire

Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles

Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager

Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement

Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires de Sherbrooke	819-791-1541
Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099

Intervention de rue

Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736
--	--------------

Milieu de vie et référencement

Le café de rue (du journal de rue)	819-348-0086
------------------------------------	--------------

Santé

Santé physique

Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale

APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La Cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges	
Centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie	
	819-562-1533

JEVI

	1 866-277-3553
--	----------------

Deuil

Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155

Trouble du comportement alimentaire

Arrimage Estrie	819-564-7885
-----------------	--------------

Alcoolisme/ toxicomanie

Élixir	819-562-5771
Centre Jean-Patrice Chiasson	819-821-2500
Alcooliques Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Information / référence

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des beaux-arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour Accés Loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

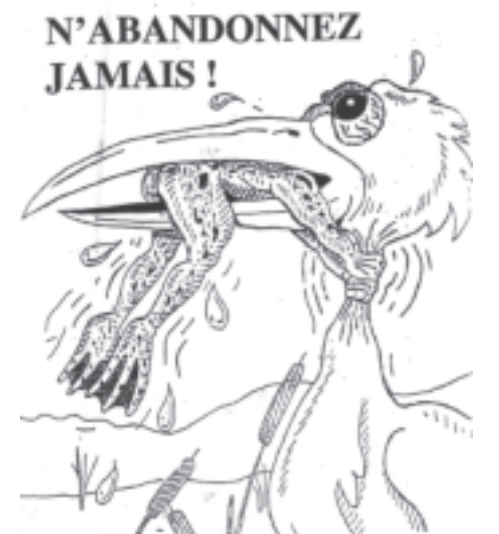
Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugène-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire de Loisir Sherbrooke	
	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales

Centre local d'emploi	819-820-3411
-----------------------	--------------

Assurance-emploi (CRHC)

Centre d'appel information	1 800-808-6352
----------------------------	----------------



**24 heures /
7 jours semaine
Info-santé : 8 -1-1**

**Urgence détresse
le jour : 819 780-2222**

SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus:
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

7	6	5	8	1	2	4	9	3
2	8	9	3	6	4	5	7	1
1	4	3	9	5	7	8	6	2
8	7	1	6	2	5	9	3	4
9	5	4	1	3	8	6	2	7
3	2	6	4	7	9	1	5	8
4	3	8	2	9	6	7	1	5
5	9	2	7	8	1	3	4	6
6	1	7	5	4	3	2	8	9

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- La Grande Ruche
- Ville de Cowansville (bibliothèque municipale)
- Sercovie
- Estrie Aide
- Votre entreprise! Nous sommes à la recherche de nouveaux partenaires.

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Centre de santé et de services sociaux –
Institut universitaire de gériatrie
de Sherbrooke



Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des
camelots



Gérard Favreau



Pascal Pépin



Mathieu Delorme



Stéphanie
Beaudry-Bouchard



Bernard Couture



Roch-Henri Gagnon



Steve Couture



Place disponible!

Réponses des énigmes
du père Fouras :

- | | |
|---------|------------|
| 1) Blé | 4) Site |
| 2) Bise | 5) Grenade |
| 3) Page | |

Le Journal de rue a besoin de Camelots

Vous cherchez un moyen pour arrondir les fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de vous.
Venez acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
- Horaire flexible et support offert -
On vous attend au 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à :

Journal de rue Le Nouvel Espoir
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Nous tenons à remercier spécialement tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs dons par la poste.

Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du Journal de rue de Sherbrooke !

Production



Geneviève Killiko
Journaliste



Bernard Couture
Camelot poète



Kayan Naghshi
Journaliste et responsable
du site web



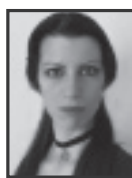
Pierrette Denault
Journaliste, correctrice



Quailou St-Onge
Chroniqueuse



David Lacharité
Collaborateur



Nancy Mongeau
Éditrice



Votre place dans le
comité de production



Fannie Royer
Poète



Marcel Morin
Chroniqueur
et photographe



René Guillemette
Collaborateur à la
rédaction et artiste



ARTISANS DE L'ÉCONOMIE LOCALE PARTENAIRES D'AVENIR

Mélissa Patry, cliente de Basta communication, est directrice générale de l'Hôtel Le Floral et une fervente adepte de la consommation responsable.

Photo : Jocelyn Riendeau

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

basta
communication

Certifications et reconnaissances

